

## CHAMBRE DES COMMUNES

Le mercredi 17 mai 1989

La séance est ouverte à 14 heures.

---

Prières

---

### DÉCLARATIONS DE DÉPUTÉS

[Traduction]

#### LES FORCES ARMÉES CANADIENNES

##### LA FERMETURE DE LA BASE DE SUMMERSIDE

**Mme Catherine Callbeck (Malpègue):** Monsieur le Président, le dimanche 14 mai, près de 10 000 habitants de l'Île-du-Prince-Édouard ont participé à une marche de protestation contre la décision du gouvernement de fermer la base militaire de Summerside. Jamais auparavant dans l'histoire récente de notre province un si grand nombre de personnes n'avaient manifesté aussi énergiquement pour quelque chose d'aussi important pour l'Île-du-Prince-Édouard. Je demande au gouvernement de reconsidérer sa décision de fermer la base militaire de Summerside et de songer au grand nombre de gens qui souffriront de cette fermeture. Les répercussions économiques, comme chacun le sait maintenant, en seraient dévastatrices, mais les répercussions sociales en seraient aussi tragiques. Elles se traduiront par une perte du sentiment de communauté, une perte de confiance en Summerside et ses environs. Bien que nous ne puissions pas évaluer ces pertes en dollars, monsieur le Président, ces répercussions sont très réelles, et le gouvernement actuel n'a pas songé aux gens qui souffriront de la fermeture de cette base.

**M. le Président:** Le temps de parole de la députée est écoulé.

\* \* \*

#### LA CONDITION FÉMININE

##### L'ÉQUITÉ EN MATIÈRE D'EMPLOI POUR LES FEMMES

**M. Bill Casey (Cumberland—Colchester):** Monsieur le Président, je voudrais renvoyer la Chambre à un article du *Globe and Mail* qui titrait en manchette «D'après deux députés, c'est la faute des femmes si l'équité en matière d'emploi laisse à désirer.» Je suis l'un de ces députés. Je veux déclarer que j'ai participé à cette discussion dans le but de déterminer ce qui empêche l'équité en matière

d'emploi pour les femmes. Je faisais allusion à ma propre expérience en tant qu'employeur, mais je n'ai en aucun cas voulu laisser entendre ce que prétend ce gros titre. Je pensais simplement que pour réaliser une vraie équité en matière d'emploi pour les femmes, il fallait changer d'attitude. Les employeurs doivent offrir aux femmes des emplois qui offrent des perspectives d'avenir, et ces dernières doivent être prêtes à les accepter.

Certaines femmes pour lesquelles j'éprouve le plus grand respect ont été offensées par ces articles. Je présente des excuses sincères à toutes les personnes qui ont été offensées par ces remarques. Encore une fois, je suis allé à cette réunion dans le but de réaliser l'équité en matière d'emploi, et je continuerai à travailler dans ce sens afin que toutes les minorités en bénéficient, mais je choisirai peut-être mes mots un peu plus soigneusement à l'avenir.

**Des voix:** Bravo!

**M. Casey:** Comme disait Charlotte Whitton, «Pour une femme. . .»

**M. le Président:** Le temps de parole du député est expiré.

\* \* \*

#### LA CONDITION FÉMININE

##### LES PROMOTIONS AU COURS DE LA CARRIÈRE

**M. Chris Axworthy (Saskatoon—Clark's Crossing):** Monsieur le Président, une importante découverte archéologique a été faite hier sur la colline du Parlement. On a découvert deux dinosaures déguisés en députés conservateurs de l'arrière-ban au Comité permanent de l'emploi et de l'immigration. Ces évadés du Musée des dinosaures de Drumheller ont fait des commentaires remarquables sur la capacité des femmes de réussir sur le marché du travail. Le député de Red Deer a dit que «les femmes suivraient leurs maris ou auraient des enfants» au lieu d'accepter des promotions. Pour sa part, le député de Cumberland—Colchester a dit que «les femmes n'acceptent pas de responsabilités supplémentaires parce qu'elles ont une façon de penser différente et ne veulent pas avancer.»

Ces deux remarques scandaleuses faites par deux députés conservateurs de l'arrière-ban montrent bien la parfaite ignorance de ces derniers en ce qui concerne les obstacles auxquels les femmes se heurtent sur le marché du travail. Même si 75 p. 100 des femmes travaillent, elles ne gagnent encore en moyenne que les deux tiers de ce